

“Premier Contact”, sur Prime Video : quand le son permet de comprendre les extraterrestres

Menaçants, effrayants ou complètement inoffensifs : dans le film de Denis Villeneuve, “Rencontres du troisième type” ou “Mars Attacks !”, le travail sonore permet de suggérer les intentions de créatures qu’on ne voit pas.



Par **Cécile Marchand Ménard** – [Publié le 28 avril 2024](#)

« **J**'ai besoin que vous traduisiez quelque chose pour moi. » Alors que d'immenses structures d'origine inconnue viennent d'apparaître à la surface du globe, le colonel Weber (Forest Whitaker) débarque dans le bureau de Louise Banks ([Amy Adams](#)), professeure de linguistique comparée. En un geste, il sort de sa poche un magnétophone et déclenche la lecture d'un enregistrement. « *Pourquoi êtes-vous là ? Pouvez-vous nous comprendre ? D'où venez-vous ?* » assène l'homme enregistré. Un râle guttural lointain, oscillant, presque liquide résonne alors. Voilà la première rencontre, auditive, entre Louise et les « heptapodes », créatures extraterrestres au cœur du mystère de [Premier Contact](#). À ce moment, on n'en mène pas large...

Sans rien dévoiler de leur apparence, grâce à cette seule texture sonore, Michelle Child et Dave Whitehead, designers sonores, parviennent à suggérer une présence intrigante et menaçante. « *Denis [Villeneuve] voulait que ces aliens paraissent sacrés, très intimidants, mais dans le même temps, intelligents et gracieux, plus que monstrueux* », explique le duo dans [une vidéo passionnante sur le sujet](#). D'abord potentiels dangers pour l'humanité, ces créatures surnaturelles nous apparaissent finalement porteuses de nobles intentions (ouf !). Et ce, en partie parce que le travail sonore orchestré par Sylvain Bellemare et ses équipes guide de manière insoupçonnée nos sens (comme ceux de Louise Banks) vers cette conclusion.

Oiseaux rares et feuilles de riz

« *Aucun son artificiel n'a été utilisé pour ce qui entoure les heptapodes. Nous voulions un son organique* », explique l'ingénieur du son canadien, lauréat d'un Oscar en 2017 pour son travail sur le film. Le tui et le kōkako (deux oiseaux rares de Nouvelle-Zélande), la cornemuse, le didjeridoo, des instruments maoris comme le pūtōrino... font ainsi partie des composantes utilisées pour créer le langage sonore des extraterrestres de *Premier Contact*. Afin de représenter la respiration de ces créatures dissimulées derrière un épais nuage blanchâtre, Michelle Child et Dave Whitehead ont même assemblé et enregistré des poumons en feuilles de riz. Des sons naturels retravaillés qui créent une texture à la fois inédite mais familière et donc pas complètement effrayante. « *Les sons organiques comme les cris d'animaux permettent d'atteindre une certaine justesse, notamment parce qu'ils renferment une part d'émotions* », explique Julien Matthey, designer sonore et réalisateur du podcast *Autour du son*.



« Premier contact » est inspiré de « L'histoire de ta vie », de Ted Chiang

En 1977 déjà, Steven Spielberg utilisait le son comme vecteur d'émotions dans le pionnier *Rencontres du troisième type*. Dans ce monument de la SF, c'est avec une suite de cinq notes, imaginée par John Williams (ré, mi, do, do, sol), que les scientifiques menés par Claude Lacombe ([François Truffaut](#)) dialoguent avec les visiteurs de l'espace. Un échange de sons synthétiques qui suggère qu'une communication et donc une entente seraient possibles entre ces peuples. « *Je trouvais intéressant que les aliens et les humains puissent communiquer par la musique, quelque chose qui nous touche directement* », [témoigne Spielberg dans le making-of du film](#). Une trouvaille certes bigrement moins drôle que la symphonie de flatulences de Jean Carmet et Louis de Funès dans *La Soupe aux choux*, mais bien plus évocatrice...

Cinq ans après *Rencontres du troisième type*, Spielberg – décidément marqué par son enfance américaine dans un contexte post-affaire Roswell – imagine une autre confrontation surnaturelle bienveillante, entre le jeune Elliott et *E.T. l'extraterrestre*. Ici, tout chez l'alien le plus adorable de la galaxie se révèle inoffensif, jusqu'au son de sa voix. « [Le sound designer Ben Burt] *a mélangé des sons d'animaux et des voix humaines dont celle d'une vieille femme fumeuse* », raconte Julien Matthey. Mais, plus avant, ce sont bien les compositions magistrales [de John Williams](#), et son thème enveloppant, qui nous suggèrent l'amitié grandissante entre E.T. et Elliott. Car au-delà même du pur design sonore, les cinéastes s'appuient bien souvent sur la [composition musicale](#) afin de suggérer les intentions des petits hommes verts (ou gris). En la matière, la BO abracadabrantesque de Danny Elfman, entrecoupée de morceaux pop, annonce toute l'excentricité des aliens de *Mars Attacks* !

L'intérêt de l'ambient

Dans le cas clairement moins farfelu de *Premier Contact*, les universitaires montréalais Frédéric Dallaire et Simon Gervais parlent d'un « [continuum sonore](#) ». Soit la mise en œuvre d'une ambiance sonore ininterrompue, où les limites entre bruitages, design et composition musicale imaginée par Jóhann Jóhannsson seraient brouillées. Une manière de préfigurer la distorsion du temps qui caractérise les heptapodes.

Dans son ouvrage *Ambient Music*, Jean-Yves Leloup explique que l'ambient, genre musical à l'œuvre dans *Premier Contact* (notamment à travers les drones composés par Jóhann Jóhannsson) – et plus récemment dans *Nope* ou le plus confidentiel mais tout aussi époustouflant *The Vast of Night* – « possède la capacité paradoxale de nous faire percevoir le monde qui nous entoure avec une acuité nouvelle ». Une façon innovante et immersive d'envisager le son qui entoure les extraterrestres... pour atteindre par d'autres sens ce qu'il semble si compliqué de figurer par l'image.